

Décidément, en ce moment, je suis toujours à contre-courant. Perdue dans une masse de sacs à cadeaux de toutes sortes, de manteaux, d'écharpes et de bonnets qui descendaient la grande rue piétonne, sans doute aimantés par un magasin incontournable que tous avaient prévu de dévaliser à la même heure, ayant commencé le tour de ville en même temps, et on attrape la queue du Mickey, 25% de réduction au prochain tour, juste après manger sûrement et pas de dessert, faut pas traîner, elle se demanda si des Japonais n'avaient pas débarqué en province pour un concert inédit de Tino Rossi ou Nana Mouskouri qui devaient faire la manche dans la rue vu la cohue à coups de « petit Papa Noël quand tu descendras du ciel avec tes jouets par milliers » qui tournaient en boucle eux aussi, indissociables, organisés jusque dans la répartition des paquets, femmes devant, éclaireurs éclairés, homme au bout d'une laisse plutôt courte, pas le temps de flâner, tu risquerais de prendre n'importe quoi et puis faut tenir le budget le petit a demandé un vélo rouge au Père Noël des prix compétitifs dans ce magasin j'ai comparé pour la console c'est à l'autre bout mais on verra en rentrant c'est sur le trajet ah non pas un pain au chocolat maintenant c'est pas vrai tu le fais exprès t'as vu la queue qu'il y a attends ta boîte à outils on peut voir ça plus tard c'est pas urgent t'as dit que t'en voulais pas pour Noël que tu préférerais autre chose attends-moi là j'en ai pas pour longtemps « il est né le divin enfant jouez hautbois résonnez musettes » et elle dut jouer des coudes et des mains pour la remonter, cette rue qui semblait faite pour la descente, décidément, toujours là où ça faisait le plus mal qu'elle allait, toujours vers les cailloux, plus fort qu'elle, sûrement, mais à y bien réfléchir, peut-être que là-haut on y jouait La Truite de Schubert, les truites de Noël, après tout, ça existe aussi, marre de faire la dinde.

Elle finit par atteindre l'objectif de sa mission : le petit magasin de décoration avec des santons de Provence tu sais juste à l'angle de la boulangerie où ils font du bon pain et le magasin de toilettage pour chiens. Ça rutilait de nappes de Noël avec feuilles de houx rouges, de porte-serviettes de Noël avec feuilles de houx vertes, de bougeoirs de Noël en branches de houx argentées, de tables de Noël parce qu'il y avait du gui sculpté, de verres enneigés où pétillait déjà le citrate de Noël.

Les santons ne devaient pas rentrer dans l'ordre des choses car elle finit par les trouver sur des étagères au fin fond du magasin. Marie, Joseph, Jésus et les Rois Mages auraient-ils été heureux de savoir que deux millénaires plus tard leurs clones de terre cuite contribueraient à faire d'eux des êtres éternellement souriants aux joues roses et à la prune aplatie ? *Voyons, ce serait quoi le plus bel âne et le plus beau roi mage.* Elle opta pour l'âne qui semblait le moins pourvu de poils avec des oreilles un peu dissymétriques, ça lui donnait un petit côté « rien vu rien entendu », et pour un roi mage dont la très longue barbe lui rappela le

Merlin des images d'Epinal au regard de loup bienveillant, il avait l'air un peu plus au fait des choses d'ici bas, celui-là, on ne la lui faisait pas. *Tiens, qu'est-ce que c'est que ce truc.* Au milieu d'une rangée de petits Jésus emmaillotés jusqu'aux narines dont rien ne dépassait qu'une tête politiquement correcte blonde aux yeux bleus hallucinés et aux mains implorantes d'un pressentiment sans issue, elle aperçut une bouche rieuse immensément ouverte sur un orteil gauche potelé serré dans un gros poing, erreur de fabrication, fantaisie d'un artisan anonyme, farce du commerçant, le poupon semblait droit sorti d'une danseuse du Moulin Rouge. *Toi, au moins, on peut dire que tu t'éclates.* Elle le prit dans sa main et eut avec lui un long face à face qui la fit éclater de rire. *Ça te dirait d'être mon arbre de Noël ?*

Elle fit emballer les santons, à l'exception du petit Jésus qu'elle mit dans sa poche. *Merci. Merci beaucoup.* Elle ne savait pas vraiment à qui elle s'adressait mais en éprouva un profond soulagement.

.....
(extrait du roman Rupture en pente douce, 2006)

Véronique Dimicoli

